




Bonjour,

Sans qu'il y ait de lien apparent entre l'un et l'autre sujets, cela fait près d'une vingtaine d'année maintenant que les grandes âmes qui entendent dicter notre opinion nous relaient le message que "demain il sera trop tard". Trop tard pour sauver les pensions de retraite. Trop tard pour sauver les ours polaires. Trop tard pour sauver nos poumons. Trop tard pour sauver la planète. Trop tard pour tout ce que vous voudrez. Pourquoi pas, mais en attendant, ces grandes âmes qui présentent les journaux télévisés, qui rédigent

des éditoriaux passionnés, qui siègent à l'Assemblée nationale, qui se réunissent tous les ans en conclave à Davos en créant des embouteillages de jets d'affaires dans tous les aéroports avoisinants, nous en avons vu bon nombre saisies de tremblements suite à l'apparition de Greta Thunberg à la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU les interpellant durement pour leur dire qu'à force d'inaction, ils avaient ruiné sa vie.

Aussi, je pense que c'est dans ce contexte que l'expression dédaigneuse et devenue une forme de slogan "OK Boomer" prend tout son sens. Dans l'édito de la News des Mines, il est même dit qu'en situation extrême, cela donnerait « ferme ta gueule, vieux con », mais il est rare que le "petit con" qui s'adresse d'un ton cassant à un "vieux con" soit invité à s'exprimer à la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU.

 **A cette aune**, je pense que Greta Thunberg n'est qu'un messenger, et que derrière elle, il y a des personnes puissantes qui cherchent à faire passer un message, et ce message c'est qu'il y a le feu aux écuries et qu'il va bientôt gagner le château.

Pour autant, est-ce que le message est passé ? J'ai des doutes. J'ai d'autant plus de doutes que le message sur les changements climatiques ne passe pas (en ce sens qu'il n'a pas dépassé le stade des incantations). Comment pourrait-il passer quand ceux-là mêmes qui le professent ne font aucun effort ? Ah, si, on me chuchote qu'ils viennent de changer leur jet d'affaires parce que le nouveau consomme moins et permet d'aller encore plus loin sans escale, et qu'ils roulent dans une voiture électrique dont la fabrication de la batterie a requis d'excaver plusieurs milliers de tonnes de roches pour en extraire les terres rares nécessaires à la fabrication de ses batteries. Entre ceux qui ne sont pas prêts à changer de train de vie et ceux qui ne voient pas comment ils pourraient changer de vie (et qui aimeraient bien avoir le luxe d'habiter à proximité immédiate de leur lieu de travail et polluer moins plutôt que de passer des heures tous les jours sur la route en ne songeant pas tant à ce qu'ils émettent comme gaz à effets de serre qu'à ce que leur coûte le plein qu'ils doivent faire chaque semaine), il me semble qu'il y a comme un léger souci.

Et le souci vient d'abord du fait que le message est complètement brouillé, au point il peut devenir légitime de se demander quelle est la préoccupation réelle des donneurs de leçons, s'ils se soucient vraiment de sauver la planète ou de sauver d'abord leur propre mode de vie quitte à jeter des passagers par-dessus bord (les Espagnols, Grecs, Portugais, Irlandais et Italiens désignés sous le sobriquet de PIIGS en 2011-2013 puis les gilets jaunes l'année dernière) et si finalement le message n'est pas un peu trop commode, tellement commode au fond qu'il n'a peut-être pas été suffisamment vérifié et revérifié. Il est martelé ad nauseam, certes, il est fait état d'un mystérieux consensus scientifique, certes, mais encore ? Par exemple, pourquoi diable les Russes sont-ils en train de construire toute une flotte de brise-glaces géants à propulsion nucléaire ? Je croyais que toute la calotte glaciaire au-dessus du Pôle Nord devait disparaître ? Pourquoi les Américains commencent-ils à tenter de faire passer le message auprès des Russes que leurs navires de guerre auraient le droit de longer les côtes du nord de la Russie au titre de leurs manœuvres d'exercice de la Liberté de Navigation quand il leur suffirait de circuler dans les eaux internationales libres de glaces à 200 kilomètres plus au nord ? Ah, non, ce n'est pas possible, il y a toujours de la glace, et il semblerait même que la calotte glaciaire ait de nouveau commencé à s'étendre depuis maintenant quelques années.

En revanche, il est difficile de nier qu'il y a effectivement des bouleversements climatiques en cours, et aussi qu'il semblerait qu'il y ait davantage de tremblements de terre et de volcanisme. Le message est cependant moins porteur que le message univoque "la terre se réchauffe, et si elle se réchauffe, c'est parce que l'activité humaine n'a jamais été aussi frénétique ; dès lors que les hommes bougeront moins, la planète se réchauffera moins et pourrait même se refroidir". En plus de cela, d'aucuns pourraient s'interroger sur la source de ces bouleversements. Mais, bref, je m'égare.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que les ressources fossiles s'épuisent et, pire encore, elles sont très largement épuisées dans les pays occidentaux et leurs alliés du Golfe persique. A contrario, elles ont été bien davantage épargnées en Russie ou en Iran, pour ne citer que ces deux épouvantails. Elles s'épuisent, et les ressources restantes sont aussi de moindre qualité. Ainsi, le pétrole de schiste américain est un pétrole très léger, peu énergétique, qu'il faut impérativement mélanger avec du pétrole lourd (vénézuélien, par exemple) afin d'obtenir quelque chose qui puisse être utilisé dans les moteurs à combustion interne. Est-ce vraiment un hasard si le scandale des voitures diesel a éclaté aux États-Unis pour de "bêtes" questions de normes d'émissions d'oxydes d'azote alors qu'en termes de consommation, elles remplissaient parfaitement leur mission ? Il est vrai que le carburant pour véhicules diesel est nettement plus énergétique que le carburant pour véhicules essence, mais seulement voilà, il devient plus difficile de produire ces carburants énergétiques. Du reste, des consommateurs américains ont remarqué que leurs voitures essence consommaient nettement plus de carburant qu'avant. Faut-il y voir un effet de la baisse des qualités énergétiques du carburant vendu aux États-Unis ?

On notera d'ailleurs que, toujours dans la thématique de l'épuisement des ressources fossiles, il y a la question du gaz russe. En France, le gisement de gaz de Lacq est épuisé depuis maintenant pas mal d'années après avoir fourni un quart de notre consommation annuelle de gaz. En Mer du Nord, les gisements s'épuisent (et vont peser lourd sur la capacité de l'Écosse à prendre son indépendance). Aux Pays-Bas, ils vont devoir arrêter plus tôt que prévu l'exploitation du gisement de gaz de Groningue, tombé en 2018 au quart de sa production de 2013 (13 milliards de mètres cubes en 2019 contre 54 milliards de mètres cubes en 2013... soit la capacité de NordStream2), et la production sera totalement cessée bien avant 2030. En raison des coûts de transport, le gaz de schiste américain coûterait le double du gaz russe. Il serait bien entendu possible de doubler autoritairement les prix du gaz russe en Europe pour rendre le gaz américain concurrentiel, mais les ménages et les industriels européens seraient-ils capables d'en supporter le coût qui reviendrait à rendre le gaz aussi cher que l'électricité comme forme d'énergie ? Et qui devrait bénéficier de ce doublement des prix ? Les Russes (accusés de casser les prix pour "tuer la concurrence et nous rendre dépendants de leur gaz") ? Ou des intermédiaires financiers dévoués à la cause primordiale de la concurrence libre et non faussée ?

A titre subsidiaire, et sans pouvoir malheureusement tout citer dans ce message déjà bien long, l'ampleur de la catastrophe industrielle qu'est le Boeing 737 Max, les déboires sans fin du F35, l'incapacité désormais avérée des systèmes anti-aériens Patriot et autres Fronde de David ou Dôme de Fer à intercepter quoi que ce soit au contraire des systèmes russes S300 ou S400, la stupeur et le déni qui ont accueilli l'officialisation par les Russes de la mise en service de leurs armes hypersoniques sont autant d'éléments qui pourraient laisser à réfléchir sur l'ampleur de la désinformation dans les pays occidentaux. Voire encore les réactions ayant accompagné les réflexions de notre président Emmanuel Macron sur l'effacement des pays occidentaux, l'état de mort cérébrale de l'OTAN et la possible fin de l'Union européenne sur l'air du "il parle comme un expert déconnecté de la réalité qui n'aurait pas lu le mémo !". Peut-être que vu sa position, il n'a que trop bien perçu la réalité de la situation, et que s'il en fait état, c'est que les choses doivent être dans un tel état de décomposition qu'il n'est plus possible de le nier ?

Bien cordialement,

[David Cayla \(P96\)](#)

Où l'on parle de raison, d'espérance, d'une truelle et de manches retroussées...

L'article de Pascal Marin, dans la News des Mines de Novembre m'a intéressé car il tisse, simplement et sans tapage, de la pensée juste et utile.

Et dans ces temps de graves dangers qui approchent, la pensée juste, la pensée utile sont rares.

Bien peu de gens encore ont tissé ce lien nécessaire entre la raison et l'espérance.

Personnellement, il m'a fallu beaucoup de temps pour commencer à le tisser.

Comme plusieurs d'entre nous sans doute, ce n'est que très récemment que j'ai accepté intérieurement, psychologiquement, de prendre conscience de la destruction que nous imposons à l'ensemble du vivant qui nous entoure. De la destruction que nous imposons à cette beauté qui nous a été donnée. Et enfin de la destruction que nous imposons à l'avenir de nos enfants.

Je me suis trouvé alors tellement perdu dans le rideau d'émotions qui a accompagné cette prise de conscience que j'ai demandé à la raison de guider mes pas. D'abord pour comprendre, sans baisser le regard, ce qui est en train de se passer.

Et la raison m'a aidé, elle m'a permis de cheminer et de franchir ce rideau d'émotions.

C'est la raison qui m'a dit que c'était possible, qu'il est "raisonnablement", "objectivement" encore possible d'agir et de marquer des points contre la destruction massive qui avance, qu'il est même encore « objectivement » possible de gagner ce combat contre l'agonie de notre monde.

Mais c'est elle qui m'a appris aussi que le combat, aujourd'hui, est inégal. Toute approche probabiliste de l'issue de ce combat montre assez rapidement qu'il sera très difficile de le gagner.

Donc, en synthèse il est encore « objectivement » possible de gagner ce combat, mais notre probabilité de le gagner est tellement lilliputienne que beaucoup disent que c'est impossible.

Et, c'est alors qu'intervient l'espérance.

Elle est apparue sur mon chemin, comme l'eau souterraine, par moments, sourd dans les herbages de montagne, avant de se constituer en modestes ruisseaux.

Au début, j'étais étonné, il m'a fallu observer cette sorte de flaque sous mes pieds, constater que c'était, en fait, une source, et que ces petits ruisselets dès le bord de la source s'organisaient en faisceaux modestes autour de moi, puis, en regardant bien, en ruisselets dynamiques. Et en regardant mieux, possiblement exponentiels.

Et c'est comme cela que le "facteur espérance" est entré dans ma vie et qu'il l'a, je dois dire, pas mal transformée. Car c'est lui qui, avec une grande simplicité, rend réalisables les probabilités les plus lilliputiennes.

Pas dans le rêve, pas dans le fantasme. Mais dans le réel.

Et c'est ici que nous nous retrouvons. Tu dis Pascal :

« ... la raison ... ne peut aller sans espérance.

Elle désire un sursaut collectif de responsabilité... »

Presque tout le chemin que nous devons prendre est là.

Dans cette séquence : raison / espérance / sursaut collectif / responsabilité.

Mais il faut, impérativement, y rajouter le dernier pas : le courage de la mobilisation de chacun pour transformer radicalement, exponentiellement notre réel. Tout notre réel, vite.

Ce que j'ai appelé « la truelle et les manches retroussées ».

Difficile de faire plus, dans cette courte réponse, que de donner des pistes de réflexion.

Mais il nous faudra, Pascal, écrire tous les livres nécessaires pour que ce « mariage de la raison, de l'espérance, de la truelle et des manches retroussées » s'inscrive dans le capital commun de l'humanité.

Avant de nous quitter, quelques derniers mots sur l'espérance :

L'espérance n'est pas une sorte d'émotion nostalgique ni une issue narcissique qui se suffirait à elle-même.

L'espérance est.

Elle est tout à fait matérielle et tout à fait religieuse. Au sens qu'elle nous relie.

L'espérance est mystérieuse aussi. On ne sait d'où elle vient, ni comment elle vient.

Pour essayer de la penser, de la situer, osons une métaphore. La physique moderne est clivée entre deux raisons inconciliables : la relativité générale, à l'échelle de l'infiniment grand et la physique quantique à l'échelle de l'infiniment petit. Opérante à son échelle, aucune des deux ne s'applique à l'échelle de l'autre. Aucune théorie, pour l'instant, pour résoudre cette contradiction. Et pas sûr qu'il en existe une un jour.

Reste pour unifier cela, le mystère, restent notre réel et notre imaginaire qui, tous trois, se débrouillent pour nous unifier tout de même, dans cette contradiction, et malgré cet impossible du rationnel.

Et c'est là la place de l'espérance : c'est elle qui, dans notre réel, fait naître le possible entre deux « raisons » inconciliables.

Elle est donnée, gratuitement à ceux qui marchent et à ceux qui écoutent.

C'est elle qui nous retrouve les manches, nous fait répandre l'espoir et manier la truelle.

Bertrand Claverie (E73), Ferrals les Corbières, le 10 décembre 2019.